

geance divine, qui se sert des plus petites choses pour punir l'orgueil de l'homme et lui prouver que si par la toute-puissante bonté divine il a été fait le roi de la nature, il en devient le vil esclave s'il abandonne les voies de son Dieu. Les désordres, auxquels il se livre, le conduisent à son deshonneur même dans le temps et assurément à son malheur éternel. C'est ce que le bon Dieu veut nous éviter en nous envoyant des fléaux pour nous forcer pour ainsi dire à revenir à ses voies et nous ramener à l'humble soumission de sa puissance. Il est évident par les nombreux documents apportés dans cette triste affaire que le roi et ses premiers officiers ne négligèrent dans les commencements absolument rien ; mais tous ces actes officiels prouvent d'une manière péremptoire que Dieu est plus puissant que les hommes et que les uns et les autres manquèrent gravement en négligeant d'implorer son secours et en ne voulant pas reconnaître que la cause de ce fléau était la suppression de la fête de Saint

Sévérien, premier évêque de Mende et l'abandon de la liturgie romaine.

